

de l'Apocalypse de saint Jean (22, 1-7)

Moi, Jean, un ange m'a montré l'eau de la vie: un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, entre les deux bras du fleuve, il y a un arbre de vie qui donne son fruit douze fois: chaque mois il produit son fruit; et les feuilles de cet arbre sont un remède pour les nations païennes.

Il n'y aura plus aucune malédiction. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville, et les serviteurs de Dieu lui rendront un culte; ils verront son visage, et son nom sera écrit sur leur front. La nuit n'existera plus, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera, et ils régneront pour les siècles des siècles.

Puis l'ange me dit: «Ces paroles sont sûres et vraies: le Seigneur, le Dieu qui inspire les prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que je viens sans tarder. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie écrite dans ce livre.»

Frères et sœurs, à l'heure des théories de l'effondrement, des catastrophes humaines et climatiques, quelle espérance chrétienne garder ? Certes, si l'on ne sombre pas dans le pessimisme, il semble que l'optimisme ne suffise pas. L'espérance chrétienne, qui est un don de Dieu, une vertu théologale, nous fait espérer, non pas que demain sera meilleur, mais nous fait croire que demain est possible, sans quoi notre foi serait vaine¹ !

La révélation dont Jean nous fait part dans le livre l'Apocalypse qui conclut notre Bible, nous pousse à espérer, à tel point que la lumière divine sera plus puissante que celle du Soleil pour illuminer le cœur et la vie de ceux qui marchent aujourd'hui à la suite du Christ mort et ressuscité pour nous sauver. Et notre foi de chrétiens nous invite à croire que non seulement nous sommes sauvés par notre baptême, mais aussi à croire que toute l'humanité est appelée au Salut, et même que toute la Création aspire à ce Salut. Car si seul le Christ s'était relevé d'entre les morts, quel intérêt à croire en l'événement pascal ? Et si seuls les disciples du Christ étaient appelés au Salut, quel intérêt à croire ou espérer en ce Salut ? Comment croire que seuls les êtres humains pourraient être sauvés, sans toute la Création et tout le Vivant qui les entourent ? Peut-on aller jusqu'à dire qu'il y a un effet de chaîne dans le fait d'être sauvés à la suite du Christ : d'abord le Christ, puis ses disciples et enfin, toute l'humanité et toute la Création...

¹ 1 Co 15, 14

Ce qui nous invite à cette espérance, c'est bel et bien notre baptême : « Les serviteurs de Dieu verront son visage, et son nom sera écrit sur leur front. »² Oui le nom du Christ est inscrit sur nos fronts depuis le jour où justement nos fronts et nos corps tout entiers ont reçu le bain d'eau et l'onction d'huile qui fait de nous des fils et des filles bien-aimés, qui fait de nous des christes, à la suite du Christ vainqueur. « La nuit n'existera plus. » Mais pour que nous prenions conscience de cet avantage inouï que nous avons, ce cadeau de l'amour, cette Grâce, nous avons besoin d'un vis-à-vis, du regard des autres, d'une altérité, qui nous le signifie.

Ceux qui parlent aujourd'hui de la fin du monde ne sont pas habités par l'espérance chrétienne. Certes, les crises que l'humanité traverse (crise climatique, humaine, économique, qui sont toutes liées) sont le signe de la fin d'un monde. La fin d'un monde où l'on court, où l'on cherche à tout gagner, à tout posséder, à tout exploiter. Ce monde-là, était peut-être celui du XIXe et du XXe siècle. Vraisemblablement nous avons entamé une nouvelle ère, celle qui nous fait passer d'une mondialisation basée sur la compétition à une nouvelle ère d'un monde fondé sur la coopération, probablement plus en phase avec l'Évangile.

² Ap 22, 4

Revisiter la théologie de la Création et adopter la spiritualité de l'écologie intégrale permettent donc d'entrer dans une ère nouvelle, celle d'une prise de conscience, sans culpabilité, avec l'intuition d'une urgence certes, mais aussi avec l'assurance de solutions possibles et la naissance d'une espérance vraie, une espérance vécue à la manière de l'Évangile : « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme » dit l'épître aux Hébreux (He 6, 19). L'espérance est tendue vers la construction du Règne de Dieu, qui est de l'ordre de l'au-delà, mais qui se bâtit dès à présent. La force de l'écologie intégrale c'est d'offrir « un processus concret de conversion permettant l'émergence d'une nouvelle "habitation" du monde, plus respectueuse »³ elle aussi plus en phase avec la bonne nouvelle de l'Évangile.

Frères et sœurs, être chrétiens aujourd'hui implique une démarche personnelle et communautaire choisie, voulue. Se lever, se mettre en marche pour suivre le Christ ressuscité est un acte radical qui demande à faire des choix, à poser un acte délibéré, qui déplace, fait grandir et qui se révèle être source de vie et de joie. En effet, même si Dieu a voulu la Création gratuitement, par grâce, il nous a créés par amour, sans nous, mais « il ne nous sauve pas sans nous »⁴ car il respecte parfaitement notre liberté.

³ Dominique LANG, « L'Église de France et l'écologie », *Études*, n° 4256, janvier 2019, p. 85.

⁴ « Dieu nous a créés sans nous mais il ne nous sauve pas sans nous » idée attribuée à saint Augustin.

Choisir de vivre l'écologie intégrale appelle également à renoncer, à changer de paradigme, à moins posséder, mais pour être davantage en relations, pour vivre plus, pour vivre mieux, pour vivre bien et entraîner avec soi le reste de la communauté chrétienne et humaine dans cet élan de plus de vie. Ce choix apparaît comme difficile, mais également comme salutaire. Il propose de vivre des vertus et non des obligations morales. Il offre des repères et non des valeurs. Il éveille des potentialités inouïes en chaque personne et permet de réapprendre à s'émerveiller devant la Création et devant la puissance de la vie. Enfin, il permet d'entrevoir le Salut de Dieu offert par grâce en Jésus Christ mort et ressuscité pour tous et qui appelle la Création tout entière vers une Terre nouvelle (Ap 21, 1), une Terre de liberté⁵, à l'image de la Terre promise vers laquelle marchait le peuple hébreu, et vers le Royaume de Dieu vers lequel avance toute l'humanité.

La Terre nouvelle et l'avenir meilleur étant donnés par la grâce de Dieu et la foi au Christ, peuvent alors trouver dès à présent toute leur place dans la construction d'un monde repensé pour aujourd'hui et pour demain. Amen.

⁵ Extrait du chant de l' *Exsultet* qui, dans l'Eglise catholique, annonce Pâques lors de la vigile pascale.